



le courrier des Amis du musée

N° 14 • Novembre 2004

DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER



*Quimpérois de naissance ou de cœur, ils l'ont été
Leur Musée, ils l'ont fréquenté*

Edito

Chers amis,

Dans le petit mot de ce journal je voudrais, avec un peu d'avance, vous parler de l'anniversaire de notre association qui fêtera ses 10 ans au printemps prochain. A la demande du conservateur, notre association a pris en effet la suite de " La société des Amis du musée " qui avait vu le jour en 1949 sous l'impulsion de Mme Martin-Mery, conservateur à l'époque et qui, après son départ, est restée en sommeil pendant de longues années. Dans notre prochain journal, nous vous relaterons les différentes actions de l'Association pendant ces 10 années et j'espère que 2005 vous verra tous encore plus motivés pour lui faire prendre un nouvel essor. Nous vous attendons, toujours plus nombreux, à l'assemblée générale du début de l'année 2005 que nous essaierons de rendre plus festive à cette occasion.

La présidente, Jacqueline FEILLET

→ Les Amis présentent à la famille de Mme RAMEAU leurs vives condoléances et rappellent qu'elle fut membre du Conseil d'Administration pendant deux années. Ils s'associent également à la douleur des proches de Nicole LEMOINE (son sourire et sa gentillesse furent toujours appréciés lors de ses nombreux voyages)

→ Depuis la rentrée de septembre, les adhésions sont en constante augmentation. Continuez à nous faire connaître auprès de vos amis. Nous rappelons que la cotisation est de :

- 25 € pour une personne seule
- 35 € pour un couple
- 5 € pour un jeune (- de 25 ans)

Valable du 1er janvier au 31 décembre

→ Pensez également à prévenir le secrétariat de l'Association ou l'accueil du Musée pour un changement définitif d'adresse. Cela évitera des retours de courrier non distribué.

→ La lecture du programme Automne-Hiver 2004-2005, édité par le Musée des Beaux-Arts que vous avez reçu est fortement conseillé. (Expositions - conférences - visites couplées du Musée avec le Quartier - cycles d'histoire de l'art - événements culturels etc...)

Vernissage de l'exposition Max Jacob



En présence de nombreuses personnalités, Pascale Techer, membre du Conseil d'Administration des "Amis du Musée" a reçu des mains de M. Chiron, Président des faïenceries HB Henriot, une œuvre créée par une artiste peintre attachée à cette manufacture. Cette pièce unique a ensuite été remise à M. Cariou, Conservateur en Chef, au nom des Amis du Musée.

Extrait du discours de Pascale :

"Dans le cadre des diverses animations suscitées par les Amis du Musée pour commémorer le 60ème anniversaire de la disparition de Max Jacob, nous avons pris contact dès la fin de l'année 2002 avec les Faïenceries HB Henriot. M. Marest, dont nous tenions à évoquer ici le souvenir, nous avait proposé de créer une œuvre évoquant Max Jacob.

L'association des Amis du Musée remercie M. Chiron, président des Faïenceries HB Henriot pour cette œuvre réalisée dans ses ateliers. C'est à l'artiste-peintre Christine Noël, que nous devons cette création originale : une œuvre qui propose un portrait de Max Jacob, portrait de l'homme dans son environnement quimpérois mais aussi portrait de l'écrivain. Nous remercions également M. Merle, directeur des Faïenceries d'avoir conduit le projet à son terme."

Pour le 10^{ème} Anniversaire de notre Association, une EXPOSITION des œuvres des Amis aura lieu :

du vendredi 20 Mai au lundi 30 Mai 2005

aux Halles St François, rue Amiral de la Grandière

Les œuvres exposées seront très diverses recouvrant quelques facettes des talents de nos adhérents : peintures (huile, aquarelle, acrylique), sculpture, tissage, mosaïque, calligraphie, reliure, etc...

Nous souhaitons donner un éclat particulier à l'exposition à l'occasion de cet anniversaire.

Pour assurer le financement vous serez sollicité pour la vente de bons de soutien donnant lieu à un tirage au sort avec remise de lots.

● à moyen terme

Angers et deux châteaux de la Loire (5 et 6 février)

Andalousie (avril)

Les préinscriptions sont confirmées. Grâce à un changement de date (du 20 avril au 27 avril), nous avons obtenu un prix très compétitif. Départ aéroport de Pluguffan.

Sortie anniversaire - Descente de l'Odet et Parc botanique de Cornouaille à Combrit.
(11 Mai)

Nord de la France (septembre)

Paris - Les grandes Expositions (octobre-novembre)

● à long terme

Pologne (printemps 2006) • **Rhodes et Malte** • **Côte d'Azur**

L'abondance des articles nous oblige à reporter certains textes dans le "journal" du printemps, en particulier **Manifestations de l'année Max Jacob** (expositions et spectacles scolaires), **Voyage "sur les pas de Max Jacob"** et **soirée festive costumée**.

Quelques récits de voyage

SOMMAIRE

❶ **LA PRESQU'ILE DE RHUYS - 15 mai 2004**

*Le Cairn du Petit Mont • Le Tumulus de Tumiac • Le Château de Suscinio
L'Abbatiale de Saint Gildas • La Tour d'Elven*

❷ **MARTIGNY - du 3 juillet au 8 juillet 2004**

BRIARE : *Le Musée des Emaux • Le Pont-Canal*

ARC et SENANS : *La Saline Royale*

FONDATION GIANADDA : *Exposition Phillips - Parc des Sculptures - Musée des minéraux*

NYON : *Le Musée gallo-romain*

CHÂTEAUX COPPET et FERNEY-VOLTAIRE

PARAY-LE-MONIAL : *L'Abbatiale*

TOURS : *Musée du compagnonnage*

La Presqu'île de Rhuy

☒ **Le Cairn du Petit Mont**

Nous commencerons cette journée culturelle et printanière dans la Presqu'île de Rhuy par : Le Cairn du Petit Mont qui, perché sur un promontoire rocheux à l'extrémité de la presqu'île, regarde la baie de Quiberon. Impressionnant avec ses dolmens à couloir et ses trois chambres funéraires. Site bâti entre 5000 et 2600 av.J.C. (guide passionnant pour cette visite)

☒ **Le Tumulus de Tumiac** *(visite libre)*

☒ **Le Château de Suscinio**

Ici, pas de documentation, mais des souvenirs au moins trentenaires !

"Sus /cinio" veut dire "sur les marais". Plus tard, les douves du château seront alimentées par la mer à la marée montante.

L'historique s'étale du XIIème siècle à nos jours. Au XII ème siècle sont bâties 8 tours, la courtine qui les relie puis les murs (il ne reste que 6 tours !).

Aux XIIIème et XIVème siècle sont érigés le "grand corps" en tant que résidence de chasse et la chapelle extérieure à l'enceinte dont les pavements redécouverts ont motivé la restauration de l'ensemble (à partir de 1975) pour les abriter.

Au XVème siècle enfin, s'élève le "corps de logis". Mais au XVIème siècle, François 1er qui, en dépit des accords passés, a incorporé la Bretagne à la France, le confisque au bénéfice des favoris et des favorites du régime.

Visite du "grand corps"

Nous admirons d'abord, dans les différentes salles, les pavements de la chapelle extérieure : à l'encontre des carreaux en terre cuite vernissée habituels à l'époque, il s'agit ici des premiers carreaux de faïence antérieurs à la diffusion de la faïence italienne en France.

Nous passons ensuite à l'exposition paléontologique d'objets provenant en majeure partie du "Cairn du Petit-Mont" que nous avons visité le matin.

Puis ce fut la visite des appartements, le rez-de-chaussée et le premier étage constituant l'espace public. Au deuxième étage étaient les appartements de la duchesse et au troisième ceux du duc. Un escalier en colimaçon permettait au duc de surveiller incognito, par une sorte de meurtrière, les appartements de son épouse et, peut-être de l'y rejoindre.

Le plus remarquable ici est la dimension des pièces et particulièrement la hauteur sous plafond.

Dans la cour du château sont présentés différents artisanats : meunerie, poterie, armes et outils en silex (le plus intéressant était, sans doute, la confection d'un couteau-scie !), essences à préférer pour la fabrication des arcs. Les tentatives pour allumer le feu, par contre, n'ont guère été couronnées de succès !!

☒ Abbatiale Saint-Gildas de Rhuys

Il est heureux que nous ayons disposé d'une bonne documentation écrite, notre "guide" étant, semble t-il, plus douée pour les pensionnats que pour les associations culturelles !

En entrant dans l'abbatiale, un choc ! Un chœur et une abside romans assortis d'une nef néo-classique aux arcades disproportionnées.

Fondés au VIème siècle par Saint-Gildas, les premiers bâtiments sont en bois. A la fin du IX ème siècle, le futur Saint-Goustan nomme abbé le futur Saint-Félix avec la charge de reconstruire l'abbaye. Les deux élus y furent enterrés.

Au XIIème siècle, l'abbé s'appelait Abélard, mais il préfère la vie parisienne à la campagne bretonne. Au XIIIème siècle, les "enfants de Bretagne" y furent enterrés. Au XVII ème siècle, la foudre tombe sur la "tour-lanterne" (sur la croisée du transept comme à Coutances, Lisieux ou... Burgos) le clocher puis la nef s'effondrent...

Sa reconstruction n'est pas réussie : des arcades disproportionnées avec le magnifique chœur roman qui, sans ses niches, ferait penser au roman auvergnat comme Orcival par exemple.

Dans le grand transept sud, un grand retable Renaissance avec des incrustations en bronze : il aurait caché le maître-autel de l'abside romane !! Derrière le maître-autel, la tombe de Saint-Gildas.

Le trésor est peu important mais intéressant : chasses, reliquaires de Saint-Gildas, objets cultuels. Mais rien qui rappelle Abélard!

Claude Simon

☒ Tours d'Elven

Dernière étape avant le retour à Quimper après une superbe journée de découvertes, d'histoire et de poésie. La Forteresse de Largoët (ou Tours d'Elven) est située dans un cadre enchanteur mais surprend par son imposant donjon octogonal (XIVème) le plus haut de France (45m) et ses ruines colossales. Non loin, une Tour ronde de la même époque. C'est là que fut enfermé en 1474, le Comte de Richmond, futur roi d'Angleterre (il avait peu de chance de s'évader, la Forteresse est perdue en pleine campagne, entourée de bois) Site grandiose et superbe. Une visite s'imposait.

Y.M.



Photo de A.M. Le Coz

Martigny

BRIARE

■ Musée de la mosaïque et des émaux

Imposant ce buste de Jean Félix Bapterosse qui nous accueille à l'entrée du musée des émaux ; luxe et raffinement, ces belles et précieuses mosaïques exposées en ces lieux.

Découverte complète pour la néophyte que je suis ; découverte d'un génie, Jean Félix Bapterosse qui achète en 1851 la manufacture de Briare et jette ainsi un empire industriel grâce à un sens inné de l'invention. Inventeur entre autres, d'une machine qui fabrique en 1844, 500 boutons en 15 minutes et qui fera sa fortune ; d'un « homme d'affaires avisé » qui développe un marché important de productions de perles avec l'Afrique ; d'un précurseur qui invite les artistes de l'art nouveau tel que Eugène Grasset (et oui, l'ancêtre des éditions Grasset) à venir créer et travailler les émaux, d'un capitaine d'industrie qui crée école, secours mutuel, hôpital, hospice et cités ouvrières pour ses ouvriers (jusqu'à 1500 en 1850)

C'est aussi au siège de son entreprise dirigée ensuite par son gendre Albert Loreau, député socialiste et conseiller général, que sera élaboré en 1891 un amendement au projet de loi sur le travail des enfants...aujourd'hui, c'est au musée que règne encore un arrière-petit-fils de Jean Félix Bapterosse alors que dans le monde et en France, de grands chantiers témoignent du génie précurseur de cet homme et de la beauté des émaux de Briare.

Françoise Oudin

■ Le Pont-Canal

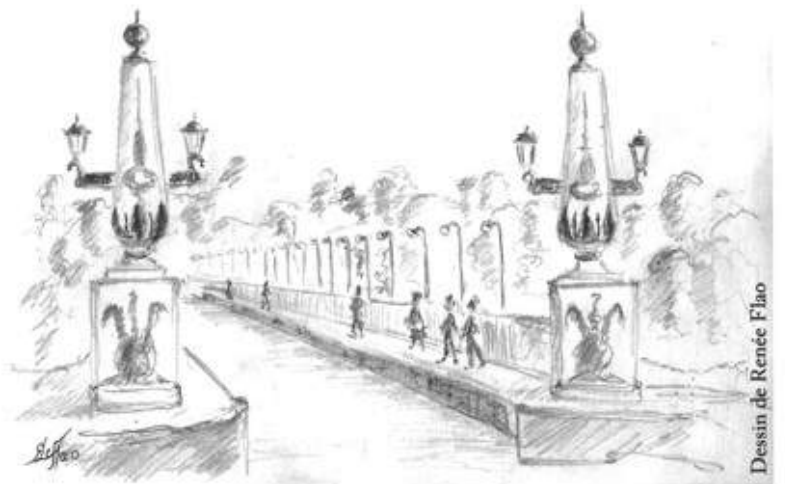
La Loire paresseuse nous accompagne au long de ce premier jour de voyage ; à peine débarquée du car me revint le souvenir de ces quelques vers...

*C'est en ces heures proches du soir
Au bord des rives calmes et sereines
Que je regarde les bords de Loire
Comme un enfant sans plus de peine...*

alors que j'aborde le chemin de halage qui longe ce bel ouvrage de 662,69m de long et de 11m de large.

Piles en maçonnerie en forme de proue, travées et culées, ossature métallique...tout rappel M. Eiffel (la société Eiffel reçut l'adjudication le 24 mars 1890)

Ce pont d'eau qui permet aux bateaux de franchir la Loire, le plus long du monde, est le seul pont-canal métallique, romantique à souhait, bordé de réverbères. Et clin d'œil à la suite de notre voyage, les sas des 8 vannes permettant à l'eau de se déverser dans la Loire ont été construits d'après un dessin et un modèle de...Léonard de Vinci !



■ La Saline Royale

C'est sous un temps superbe que nous avons visité " la Saline royale ". Cette saline fut construite de 1775 à 1779 sous la conduite de M. Ledoux, architecte. Elle a été classée patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1982. La disposition des bâtiments en demi-cercle, est très théâtrale : Claude-Nicolas Ledoux voulait concevoir une architecture



Photo Y. de Morcourt

capable d'émouvoir, de parler aux sens. Le sel, denrée de consommation courante, a été pendant des siècles, un produit hautement rentable pour les gouvernants. Les Souverains en font un impôt : la Gabelle – cette taxe pèse lourdement sur la population. Mais les différentes provinces ne sont pas taxées de façon identique , certaines régions en sont même exemptées : la Bretagne et la Flandre qui imposent leur franchise lors de leur rattachement à la France, et l'Aquitaine qui achève son exemption après la guerre de Cent ans. Bâties sur des sources souterraines d'eau salée, les Salines de Salins disposaient de la proximité de forêts dont le bois était indispensable comme combustible. Mais ces ressources sont vite épuisées : on décide donc de construire un « saumoduc » (sorte de pipe-line) qui conduisait les eaux salées de « Salins » vers « Arc et Senans ». Surveillée nuit et jour, ce parcours fut appelé le « chemin des gabelous » Il fallut abattre 15000 sapins pour réaliser le saumoduc. Le sel obtenu à Arc et Senans était commercialisé sous deux aspects : en grains et en pains.

L'une des originalités de Ledoux est d'avoir intégré dans l'enceinte de la Saline les logements des familles des ouvriers et artisans, anticipant les villes-usines du 19ème siècle. Mais malgré les conditions déplorables imposées aux ouvriers, la production de sel n'a jamais dépassé la moitié de ce que l'on espérait. 150 ans après sa construction par Ledoux, il ne restait, au début du XXème siècle de l'orgueilleuse manufacture royale que des bâtiments, pour la plupart démantelés, autour d'un terrain envahi par les broussailles. Le Conseil Général du Doubs en fait, en 1927, l'acquisition et y développe une activité touristique et culturelle.



Dessin de Margot Le Roy

Galettes St Michel

Quelle ne fut pas notre surprise en arrivant à la frontière suisse, de voir, une grande affiche représentant un magnifique coq, portant sur sa tête une superbe coiffe bigoudène : une publicité pour les galettes St Michel, semblant nous rappeler, qu'à l'époque de la Tène, le celte était encore parlé en Suisse.

Traduction en breton :

Sabatued om bed, n-eur erruoud kichen harz. Bro-Suiss, o weled, war vord an hent, eur skritell bruderez evid gwestell St Mikaël, ha, war ar skritell-se, eur hog, brao kenañ, eur hoef bigoudenn gantañ war e benn, e-giz evid addegas deomp sonj eo bed komzed eur yez keltieg er Bro-Suiss e-pad ar proto-istor.

☒ Exposition des chefs-d'œuvre de la Phillips Collection

Lundi 5 Juillet, nous voilà prêts à partir pour la Suisse malgré la pluie et un ciel chargé de nuages. Après avoir longé le Lac Léman côté nord, nous sommes arrivés à Martigny dans le Valais. Pas possible de se tromper d'itinéraire, dans chaque carrefour il y a des flèches « Renoir » pour nous guider. La Fondation Gianadda a été créée par Léonard Gianadda en mémoire de son frère, décédé des suites d'un accident d'avion en 1976. L'inauguration a eu lieu en 1978. Le bâtiment abritant la Fondation est construit à l'emplacement des vestiges d'un temple gaulois. Il renferme un musée gallo-romain, un musée de l'automobile, la collection Louis et Evelyn Franck (œuvres de Cézanne, Van Gogh, Ensor, Toulouse-Lautrec, Picasso et Van Dongen) ainsi que des espaces pour des expositions temporaires.

Dans un bâtiment annexe est présentée une exposition sur Léonard de Vinci, l'inventeur, illustré par des fac-similés et des maquettes de ses inventions.

Les jardins de la Fondation abritent des vestiges gallo-romains ainsi que des sculptures du XX^{ème} siècle, œuvre de Rodin, Brancusi, Mirò, Calder, Dubuffet, César, Niki de Saint Phalle et d'autres. Une mosaïque de Chagall « la cour Chagall » réalisée en 1964 et offerte à la Fondation en 2003, complète ces beaux jardins. A notre arrivée nous avons d'abord assisté à une excellente conférence, illustrée par des diapositives, une introduction très utile avant de visiter l'exposition. La Phillips Collection a été réalisée par Duncan Phillips (1886-1966) entre 1920 et 1962. Il a joué un rôle clé dans l'ouverture des Etats-Unis à l'art moderne. En 1921 il ouvre sa collection et sa maison au public, en souvenir de son père et de son frère décédés. C'est le premier musée d'art moderne des Etats-Unis. La Collection s'est progressivement enrichie. En 1960 elle comporte environ 2000 œuvres. L'exposition de Martigny en comporte une cinquantaine. Duncan Phillips a une approche originale. Au lieu de montrer les œuvres par thème ou par chronologie il cherche des filiations par la mise en parallèle des œuvres anciennes et modernes.

Quelques exemples pour illustrer l'approche de Duncan Phillips :

« *St Pierre repentant* » de El Greco (1605) est mis en parallèle avec « *Portrait de Lotte Frazos* » de Oscar Kokoschka (1909). Phillips considère El Greco comme un précurseur de l'expressionnisme et également de la peinture de Cézanne.

« *St Pierre repentant* » de Francisco de Goya (vers 1820) permet de mettre en comparaison deux manières différentes de traiter le même sujet, par El Greco et par Goya. Phillips voyait en Goya « *une pierre angulaire entre les maîtres anciens et les grands modernes* » préfigurant Cézanne.

« *La coupe de prunes* » nature morte de Jean-Siméon Chardin (1728) est comparée à « *Nature morte* » de Giorgio Morandi (1953).

« *La petite baigneuse* » de Jean Auguste Dominique Ingres (1826) sert surtout à mettre en valeur Eugène Delacroix. Phillips n'appréciait guère Ingres. Il admirait par contre les qualités expressives de Delacroix et ses couleurs chargées d'émotion. Deux peintures de Delacroix sont exposées : « *Paganini* » (1831) et « *Chevaux sortant de la mer* ».

La liste des œuvres est longue, impossible de toutes les citer. Sont représentées des peintures de Paul Cézanne, Paul Gauguin, Henri Daumier, Gustave Courbet, Jean-Baptiste Camille Corot, Edgar Degas, Berthe Morisot, Pablo Picasso, Pierre Bonnard (un des préférés de Phillips), Vincent Van Gogh, Odilon Redon, Henri Rousseau (le Douanier), Georges Braque, Juan Gris, Henri Matisse, Paul Klee, Franz Marc, Wassily Kandinsky etc...

Et enfin le clou de l'exposition : « *Le déjeuner des canotiers* » de Pierre-Auguste Renoir (1880)

Phillips découvre et tombe amoureux de ce tableau en 1911. Il l'achète à un prix élevé en 1923. Pour lui c'est « *l'une des plus belles peintures au monde, qui vaut tous les Titien ou Giorgione et mieux que tous les Rubens. Les gens feront des milliers de kilomètres jusque chez nous pour le voir...* » Le tableau représente une journée sur la terrasse du restaurant Fournaise à Chatou. Il respire la joie de vivre. Les convives autour de la table sont des amis de Renoir. Nous avons eu la chance de contempler cette superbe peinture, qui n'est pas sortie des murs de la Phillips Collection de Washington depuis 15 ans !

Après la conférence, nous avons visité l'exposition, chacun a eu ses préférences parmi les œuvres, mais tous sont unanimes sur le grand intérêt des œuvres exposées. L'après-midi nous avons encore eu le temps de revenir à la

8 Fondation Gianadda pour visiter les musées, les expositions et les jardins.

■ Parc des Sculptures

Que vous dire en quelques lignes des sculptures du parc ? Deux "classiques" nous ont accueillis : la Vénus de Maillol et la méditation avec bras de Rodin. Le reste était plus moderne. J'ai beaucoup aimé le grand coq de Brancusi, la tête de Miro (mais avec yeux ou tronc avec seins ?), la fontaine de Chagall, la femme allongée de Moore, la roue oriflamme de Arp, le grand assistant de Ernst (serait-ce un chat ?) et le pouce de César. J'ai moins aimé son sein, posé dans l'herbe (je n'ose pas dire avachi !), les baigneurs de Nikki de St- Phalle et les éléments d'architecture de Dubuffet. J'ai trouvé attendrissante la famille de moutons en transhumance de FX Lalanne et j'aurais volontiers pris une glace avec les pique-niqueurs du dimanche de E. Engel, il faisait si chaud sous le soleil (liste non exhaustive bien sûr).



Photo Y. de Marcourt

Roselyne Lucas

■ Musée des Minéraux de la Fondation Tissières

Après la visite de la Fondation Gianadda, un petit groupe a visité le Musée de Minéralogie consacré en grande partie aux minéraux alpins dont le quartz « Napoléon », le plus gros quartz connu dans les Alpes (800 kg) ; Il provient de la province du Valais, Napoléon en fit l'acquisition au retour de la Campagne d'Italie. Il est la propriété du Muséum de Paris. Nous avons pu admirer de beaux cristaux de cristal de roche, des pyrites, des fluorines et pour terminer une galerie de mine reconstituée. Cela valait une visite.

Jean-Pierre Guéguen

NYON

■ Le Musée gallo-romain

Aujourd'hui, mardi 6 juillet, nous descendons vers Nyon sur le lac Léman pour la visite du musée gallo-romain. Situé à l'emplacement de l'ancien forum, il présente de façon très claire l'histoire ancienne de la ville : fondée par Jules César, la Colonia Julia Equestris a été peuplée par des vétérans des légions romaines et helvètes. L'explication de l'appellation "Novodunum" (nouveau rempart) est incertaine. A l'intérieur du musée, des maquettes, des vestiges d'architecture, des sculptures, des objets de la vie quotidienne, nous permettent de découvrir comment on vivait au bord du lac Léman il y a 2 000 ans. Une grande maquette représente les

bâtiments du forum, basilique et portiques, c'est l'area publica ; et dans le prolongement, l'area sacra avec le temple, que nous représente à l'extérieur, une peinture en trompe-l'œil. Une autre maquette présente le chantier de construction avec les différentes étapes du travail, depuis l'extraction des blocs, la taille des pierres, la mise en place, que nous comprenons mieux grâce à la reconstitution (en modèle réduit) d'une grue actionnée par les esclaves, et cela d'après les descriptions de l'architecte



romain Vitruve. Parmi les objets exposés, des coupes sigillées, des fibules, des monnaies, des urnes funéraires en pâte de verre, et même une vieille passoire déjà rafistolée. Des vestiges témoignent de l'aisance de certains habitants : système de chauffage par hypocauste, fresques décoratives, statues comme le double hermès d'Ariane et Bacchus. Des fragments de sculptures évoquent des divinités, Mercure, Attys ... En sortant du musée, une promenade sur l'esplanade nous permet d'admirer trois colonnes provenant d'un portique du forum et au-delà, le lac Léman sous le soleil.

Yvonne Jolivet

LE CHÂTEAU COPPET *(Suisse)*

Résidence de Mme de Staël, fille de Necker, ce fut son lieu d'exil qui devint « Salon de l'Europe ». Nous avons pu, dans ce château conservé intact, admirer les œuvres de Mme Vigée-Lebrun, Gérard, Schaeffer etc...

LE CHÂTEAU FERNEY VOLTAIRE *(frontière suisse)*

C'est dans cette Seigneurerie de Ferney que Voltaire passera une grande partie de sa vie. Château qu'il fit construire et dont il dirigea lui-même les travaux. C'est à Ferney qu'il publiera « Candide » en 1759.

PARAY LE MONIAL

■ L'Abbatiale

Sur la route du retour, première halte à Paray-le-Monial dans la Saône et Loire. Cette petite ville de 10 000 habitants, les Parodiens, reçoit chaque année un million de visiteurs attirés par le tourisme vert, le tourisme religieux, mais surtout l'art roman. Comment ne pas être conquis, en effet, par cette splendide abbatiale, fille de Cluny. Surgie au 12^{ème} siècle au cœur de la Bourgogne, elle est devenue aujourd'hui basilique consacrée au Sacré-Cœur à la suite des apparitions survenues au 17^{ème} siècle à une religieuse visitandine : Marguerite-Marie Alacoque. Ce culte aboutit après la défaite de 1870, à l'édification de la Basilique du Sacré-Cœur sur la Colline de Montmartre à Paris. C'est des quais de la Bourbince, fleuris de jardinières multicolores, que nous avons découvert cet admirable clocher octogonal. Cependant le nombre de trois prévaut dans cet édifice à 3 nefs, 3 étages à triforium, 3 travées, 3 portes ! Cette petite cité nous a aussi enchantés par son cloître du 18^{ème} siècle orné de pommes de pin, symbole d'éternité, par l'agencement de ses ruelles et placettes très conviviales, son hôtel de ville où Jeanne d'Arc et Clovis se côtoient de part et d'autre d'une haute fenêtre... Malgré la pluie et la grisaille, ce fut une halte enrichissante dont nous garderons un souvenir ému.



Monique Lannuzel

TOURS

Dernière étape de ce superbe voyage : Tours et son magnifique Musée du Compagnonnage et ses chefs-d'œuvre. Une ville qui sera sûrement reprogrammée. Elle recèle des trésors.

1 Renée Levi – Erik Göngrich
6 novembre 2004 – 9 janvier 2005



Erik Göngrich
Ideal space hitchhiking, 2003 - photo numérique

Renée Levi

Née en 1960 vit en Suisse

Renée Levi s'est fait connaître par ses réalisations picturales dans des espaces privés et publics. Elle intervient à même les murs ou les plafonds avec un dessin à la bombe aérosol, aux couleurs souvent fluorescentes. Au Quartier, elle articule une suite de tableaux, espace qu'elle a récemment réinvesti, avec une intervention picturale sur les parois des salles d'expositions.

Erik Göngrich

Allemagne, 1966, vit à Berlin

Erik Göngrich explore les grandes villes du monde: Berlin, Buenos Aires, Mexico, Los Angeles. Sur le mode de l'enquête, il tente de saisir le fonctionnement de ces métropoles à l'échelle de l'individu, se déplaçant à pied ou à vélo, questionnant les habitants. Ses dessins, photographies et vidéos, mis en scène dans des installations, forment un véritable inventaire des relations des individus vis-à-vis de leur environnement et interrogent la manière dont physiquement, émotionnellement, chacun habite la ville.

Notez dès à présent

- Visites commentées **pour** les "Amis du Musée" au Quartier

- 1** Mardi 16 novembre (14h30/16h)
Mardi 23 novembre (20h/21h30) nocturne

- Visites couplées Musée des Beaux-Arts **et** Quartier

Vendredi 26 novembre 2004 (16/18h) : *L'œuvre d'art doit-elle être belle ?*

Vendredi 4 mars 2005 (16/18h) : *Oeuvre d'art et savoir-faire*

Vendredi 20 mai 2005 (16/18h) : *A quoi sert l'Art ?*

**2 Raymonde April
Michèle Waquant**
29 janvier – 27 mars 2005



Raymonde April
Mon arrière-grand-mère Azélie Boucher, (date inconnue)
épreuve argentique 17,58 x 12,22 cm

Nées en 1953 et 1948, vivent au Québec et en France

Depuis leur rencontre dans les années 70, les trajectoires personnelles et artistiques de Michèle Waquant et Raymonde April ne cessent de se croiser. Etablie en France, Michèle Waquant filme, photographie, peint et écrit. À Montréal, Raymonde April photographie ses proches, des scènes de la vie de tous les jours. Si elles travaillent de façon différente, toutes deux partagent des sujets communs : le paysage, la mémoire, le temps et toutes deux étudient avec attention le monde réel. L'exposition conçue par les deux artistes réunit des documents personnels, des extraits vidéos ou filmiques d'où émergent des œuvres à part entière.

- 2** Mardi 1er février (14h30/16h)
Mardi 8 février (20h/21h30) nocturne

EXPOSITION - RÉTROSPECTIVE Yves Doaré

Musée des beaux-arts de Quimper ■ 1 mars – 31 mai 2005

Yves Doaré fut graveur avant d'être peintre. De formation scientifique, il s'initia dans un premier temps au dessin anatomique et scientifique. Un intérêt pour la philosophie, une profonde admiration pour l'art de Dürer et de Van Eyck, mais aussi de Picasso et des surréalistes, sont à l'origine de sa vocation d'artiste. Yves Doaré commence dans les années 1970 son apprentissage de la gravure, son initiation pourrait-on dire, tant il pénètre jour après jour les arcanes, les embûches, les exigences de la gravure sur cuivre, jusqu'à en devenir un praticien et un artiste virtuose. Les années 1970 - 1972 sont celles de rencontres importantes avec d'autres graveurs : dans l'atelier de Jean Delpech à Montparnasse, où travaillent également Philippe Mohlitz et Georges Rubel, et à Quimper, où Yves Doaré découvre l'œuvre de Jean-Pierre Velly, son contemporain finistérien. Avec eux et quelques autres, l'artiste contribue à un renouveau de la gravure sur cuivre. Son inspiration est celle d'un monde fantastique, berceau et cadre parfois tragique de la condition humaine. Ses images fouillées, composées sur le mode de l'accumulation, recréent des décors de paysages ou de cités imaginaires, de chaos originel, à la manière des maîtres primitifs ou de la Renaissance. L'écrivain Michel Random l'associe au courant qu'il nomme l'Art visionnaire et auquel il consacre un film, un livre et plusieurs expositions.



Procession - Gravure sur bois rehaussé - 102,5x40 cm - 1994 - 2 exemplaires

Au retour d'un séjour en Espagne entre 1976 et 1978, en tant que pensionnaire à la Casa Velazquez, Yves Doaré s'installe définitivement à Quimper. Les voyages qui vont suivre, voyages lointains ou au sein d'une exposition, vont marquer une œuvre désireuse de s'émanciper de la tutelle technique contraignante de la gravure sur cuivre. Yves Doaré commence à peindre. *L'Hommage à Rubens*, peint en 1979, et d'autres peintures des années 80 sont en effet un hommage à la technique des maîtres anciens, et montrent une inspiration proche des gravures sur cuivre. Les voyages en Espagne puis en Hollande, en Belgique, en Italie sont pour Yves Doaré l'occasion de côtoyer l'art de Greco, Goya, Bosch, Van Eyck, Brueghel, Titien, Tintoret, qui lui inspirera notamment une gravure, un dessin et un tableau sur le thème du Massacre des innocents. L'artiste s'affranchit peu à peu d'un tribut à la technique devenu pesant, son œuvre s'oriente alors vers une forme d'expressionnisme. Les grandes rétrospectives parisiennes sont une autre source d'inspiration, de réflexion. Les expositions Dali (1980), Max Ernst (1991), Cézanne (1995), Francis Bacon (1996) sont des moments de confrontation avec la peinture, et avec l'une des composantes majeures de son histoire: la représentation du corps. Renonçant au principe d'accumulation qui le conduisait à creuser au burin la plaque de cuivre jusqu'à en faire naître la multitude, le peintre efface, détruit parfois les figures pour mieux retrouver l'inscription, la présence du corps sur la toile. Cette recherche de la représentation du corps inscrit la recherche d'Yves Doaré dans l'Histoire de l'art, des effigies primitives à l'expressionnisme exacerbé de Bacon.

L'artiste n'abandonne pourtant pas la gravure mais se consacre depuis les années 90 à la gravure sur bois. Le changement de technique, la vigueur du trait, la franchise de l'impression de l'encre sur le papier végétal le conduisent à la création d'images plus simples, dans lesquelles la profusion cède la place au signe. L'univers de l'artiste devient plus contemporain, et souvent dans le même temps plus ludique. Le chaos contemporain, notre monde saturé d'images est évoqué dans un style narratif et coloré proche de la figuration narrative, de la bande dessinée. L'œuvre oscille plus que jamais entre l'humour, le grotesque et le tragique. Yves Doaré pratique désormais conjointement la peinture et la gravure sur bois. L'exposition sera notamment l'occasion de découvrir les récentes bannières, gravures sur bois de grand format, suspendues à la manière des kakemonos japonais.

L'exposition du musée des beaux-arts de Quimper présentera les gravures sur cuivre, gravures sur bois et une sélection de peintures, qui permettront au public de saisir l'œuvre de l'artiste dans toute sa force et sa diversité.

Nathalie Gallissot, Conservateur

Notre Conseil d'Administration

issu de l'Assemblée Générale

BAU Josiane
BERVAS Eliane
DEJEAN Annie
DIVANACH Martine
FEILLET Jacqueline
FROGER André
GETIN Hubert
GUEGUEN Jean-Pierre
GUILBAUD André
JEGOU Jacqueline
LANNUZEL Georges
LANNUZEL Monique
LE MAO Yves-Ronan
LE ROY Marguerite
MAGUERES Jeannine
MANDON Nadine
OCZKOWSKI Cécile
PETYST de MORCOURT Yvette
PICLET Le HENAFF A-Wonne
QUESTEL Guy
TECHER Pascale

Notre Bureau

Présidente :
Jacqueline FEILLET

Vice-Présidente :
Annie DEJEAN

Secrétaire :
Cécile OCZKOWSKI

Trésorière :
Jeannine MAGUERES

Trésorière-Adjointe :
Josiane BAU

Membres du Bureau :
Hubert GETIN
Jean-Pierre GUEGUEN
Monique LANNUZEL
(responsable de la Commission Voyages)
Yvette PETYST de MORCOURT
(responsable du Journal)



Le courrier des Amis du Musée

est une publication de l'association
des Amis du Musée des Beaux-Arts
de Quimper, réservée à ses adhérents.

Directrice de la Publication :
Jacqueline Feillet

Réalisation, impression :
Espace Associatif, Quimper

Dépôt légal : Novembre 2004